



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations  
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &  
des principales Festes de l'Année**

**Paris, 1687**

Pour le troisième Dimanche après les Rois

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)



ter en approchant des Autels.

Nous voyons dans la lecture de l'Evangile, leur dit ce saint Docteur, que JESUS ayant promis d'aller chez le Centenier pour guerir un de ses serviteurs qui estoit malade, le Centenier luy répondit: *Seigneur je ne suis pas digne que vous veniez dans ma maison; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera aussitost guery.* C'est ainsi qu'en se reconnoissant indigne de recevoir chez luy JESUS-CHRIST, il devint digne qu'il entraist non seulement dans sa maison, mais encore dans son cœur. Et il n'eust pas parlé avec tant de foy & d'humilité, s'il n'eust déjà eu dans son cœur celuy qu'il apprehendoit par un sentiment de respect, & de reverence de voir entrer dans sa maison; Et ce ne luy eut pas esté un grand avantage d'avoir JESUS-CHRIST dans ses murailles, s'il ne l'eut eu dans son ame.

Serm. 6. de  
verb. Dom.  
cap. 1.

Le Pharisien qui invita JESUS-CHRIST à manger chez luy, ne fut pas si heureux. JESUS estoit dans sa maison, mais il n'estoit pas dans son cœur, au lieu que sans entrer dans la maison du Centenier, il posséda souverainement son ame. La foy donc du Centenier est loüée dans l'Evangile principalement à cause de son

POUR LA COMMUNION  
humilité ; & JESUS-CHRIST quoy  
qu'absent de corps ne laissa pas estant  
present par sa puissance, de guerir son  
serviteur malade.

Ces reflexions de S. Augustin sur l'E-  
vangile de ce jour, doivent nous faire  
craindre que l'entrée que JESUS CHRIST  
fait dans nous, en nous donnant son saint  
Corps ne soit sterile & infructueuse pour  
le salut de nos ames, n'estant pas ac-  
compagnée de son Esprit, & qu'il ny ait  
des personnes plus humbles & plus fer-  
ventes dans la foy que nous, qui ayent  
plus de part aux graces qu'il nous com-  
munique de son Autel, lors mesme que  
leur humilité les en retire; que nous n'en  
avons nous autres qui le recevons en  
effet: mais avec une foy moindre.  
C'est dans cette crainte que nous de-  
vons nous fortifier lors que nous repe-  
tons par trois diverses fois ces paroles du  
Centenier: *Seigneur je ne suis pas digne  
que vous entriez dans ma maison;* & il  
y a peut-estre des personnes qui se reti-  
rent de vous par respect, qui meriteroient  
mieux de vous recevoir, & qui reçoivent  
invisiblement un plus grand effet  
de vostre Sacrement dans leurs ames.